

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 426

Rubrik: Dans les kiosques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Actualités

— *Ben mon vieux, t'as vu ce bordel ! C'est pas croyable, des gars comme ça on devrait les fusiller sans leur demander leur nom, ça j' te le dis... Et puis t'as vu les gaillards du commando, en deux trois minutes ils t'avaient libéré tout le monde. En tous cas c'est pas avec les flics de C... que tu ferais des trucs pareils, ils sont toujours au bistro... Oh, note, hein, ça vaut mieux...*

Pendant ce temps, la sommelière nettoie la table ronde et remplit les petits paniers en plastique rouge de paquets de cacahuètes et de chips. La radio débite de la musique au mètre — ce doit être la télédiffusion. Deux cantonniers entrent et saluent tout le monde.

— *Nom de Diou, tu peux être sûr qu'il vont lui faire couic, à l'autre gaillard, là, le Schleyer, machin des patrons, toute façon... celui-là c'était un nazi pendant la guerre, t'as pas vu dans la Feuille, l'autre jour...*

Les deux cantonniers commandent des cafés et se servent de petits pains sur une autre table. Deux représentants de commerce, près de la fenêtre, discutent d'un troisième représentant de commerce qui ne semble pas représenter grand-chose à leurs yeux.

— *Tu vas voir, les Allemands, ils vont encore nous faire chier une fois. Déjà en 14, en 39... et avec leurs pirates, ça recommence. S'ils s' mettent avec les Japonais, tiens, ça encore c'est des cinglés, ça m'étonne pas, qu'est-ce tu veux, y vivent les uns sur les autres dans des pays comme ça...*

La sommelière sert les cafés. Puis retourne laver les verres. En passant :

— *T'as vu, heureusement qu'ils l'ont retrouvée, la gamine de Genève. Dieu sait les parents, ils devaient être dans un bel état, tu te rends compte...*

Le gros lampe un coup de bière

— *En tout cas, ça ne m'étonne pas, et ça va continuer ce bordel. Tiens les trois autres, là, en prison, tu crois qu'ils se sont foutu le tour ? Ils les ont descendus, ouais, tu peux être sûr... Les types, ils étaient au secret, ils pouvaient même pas pisser sans qu'on les regarde, alors tu parles...*

Les deux cantonniers sourient-ricanent.

— *Nelly, tu m'amènes encore une chope, pas de mousse hein, c'est déjà assez cher comme ça...*

Le gros vide le fond de son verre.

— *En tout cas, c'est pas moi qui prendrai l'avion, hein, toute façon ils risquent pas de m'enlever, avec ce qu'on gagne à la fabrique... Pourquoi ils chopent pas des Arabes, tiens... Ou bien Gnaegi ! (Il s'esclaffe). Celui-là on pourrait payer pour qu'ils l'enlèvent qu'ils le voudraient pas ! (Tout le monde rigole). On pourrait l'échanger contre une douzaine de Simmental...*

Les rires continuent.

La vie aussi.

Les cantonniers trempent leurs petits pains dans leur café.

Il est neuf heures et quart au bistro du village. Le soleil explosera dans cinq milliards d'années.

Gil Stauffer

DANS LES KIOSQUES

Un journal gratuit

Le bi-hebdomadaire zurichois « Züri Leu » (le lion de Zurich) a célébré son dixième anniversaire en produisant une brochure sur les 1242 personnes qui jouent un rôle à Zurich. Ainsi, un journal gratuit, financé uniquement par la publicité et qui contient une partie rédactionnelle importante, a réussi à prospérer : 1168 pages en 1968, première année complète de parution, 3748 pages en 1976, dernière année complète de parution. Le succès rapide a fait transformer

Depuis que, notamment pour des raisons financières, la presse quotidienne socialiste accepte, au nom du pluralisme, des annonces venant de tous les partis, on a assisté dans « TW » (Berne) à la publication d'une annonce socialiste et d'une annonce d'un candidat adverse, dans une édition adressée à tous les ménages de Berthoud où il y avait lutte pour la mairie.

l'hebdomadaire en un bi-hebdomadaire en 1973. La diffusion touche la région. Les Zurichois, de la ville, reçoivent quotidiennement un autre journal gratuit, le « Tagblatt ». Ce quotidien contient les avis officiels, des annonces publicitaires et une page d'informations. Des lecteurs s'en contentent et ne lisent pas d'autre quotidien. La presse gratuite ne nuirait-elle pas à la presse payante ? On est en droit de se poser la question puisque les deux plus forts tirages quotidiens de Suisse sont publiés à Zurich et au surplus le meilleur quotidien national y a aussi ses attaches et réussit à diffuser plus de 100 000 exemplaires chaque jour...

En Suisse romande également, la presse gratuite cherche à élargir son champ d'activité. « Trente Jours » a publié dans son numéro de ce mois un supplément réservé uniquement aux Genevois,

avec un concours, bien entendu, pour attirer l'attention et accroître l'attrait pour les publicitaires. — Emile, pas celui du cirque mais le héros de la bande hebdomadaire de Peter Hürzeler, du « Tages-Anzeiger », a des lecteurs attentifs qui n'ont pas manqué de prendre plaisir à deux sujets électoraux. Un samedi, c'est la femme d'Emile qui fait remarquer : « C'est étonnant le nombre de votes que nous pouvons émettre, nous les femmes, absolument librement et sans certificat médical ». Et une autre semaine c'est Emile lui-même qui fait remarquer à un compagnon d'auberge : « Il est possible que la dernière votation n'ait pas pour conséquence d'améliorer la qualité de la vie. Mais qui cela intéresse-t-il ? Nous Zurichois, nous avons maintenant une meilleure qualité de la mort. »

La Suisse et le symposium

Il y a quelques années, un tel congrès aurait passé comme une lettre à la poste : une réussite de plus à l'actif des responsables de la propagande pour la Maison des Congrès à Montreux.

Aujourd'hui, le climat a changé : les organisateurs du premier « symposium latino-américain et européen pour la coopération économique » trouvent devant eux des centaines de personnes décidées à ne pas accepter sans autre l'ordre économique et social que des financiers européens et latino-américains conviés vont paufiner pendant trois jours d'exposés et de séminaires intensifs. Les temps changent.

Quelque sept cents personnes manifestaient donc, dimanche, à l'appel de plus d'une vingtaine d'organisations, contre ce symposium faussement « apolitique », contre la tenue de ce symposium en Suisse, contre « la présence à ce symposium de hautes personnalités politiques économiques suisses qui participent ainsi à une politique économique répressive — il est vrai que 43 % du total des investissements suisses dans le tiers-monde se trouvent au Brésil, en Argentine et au

Mexique — et cautionnent des régimes hautement répressifs ».

En clair, c'était dire non au pillage des matières premières, au non-réinvestissement des profits (pour un dollar investi, quatre dollars reviennent au pays investisseur), à l'accaparement des marchés, à la surexploitation des travailleurs. La traduction de tels slogans dans notre pays ? Jean Ziegler, s'adressant aux manifestants, l'esquissait brièvement : explorer et exploiter les failles du système ; par exemple, tout mettre en œuvre pour faire passer devant les Chambres une nouvelle loi sur l'incompatibilité de fonction (code d'honneur

des anciens conseillers fédéraux), pour faire aboutir une initiative visant à socialiser les cinq grandes banques d'affaires en Suisse.

Impossible de passer sous silence cette évolution de la sensibilité à l'égard des relations que la Suisse entretient avec ses « partenaires commerciaux » du tiers-monde ! Il reste que le chemin à parcourir sera long : on ne sait que trop que la Suisse est, par tête d'habitant, le plus fort investisseur en Amérique latine (avant les Etats-Unis), le plus fort investisseur en Asie (avant le Japon). Changer de cap, ce n'est pas ignorer cette réalité ; saurons-nous trouver le moyen de la contrôler ?

Les échanges de la Suisse avec les pays latino-américains

	1976 ¹				8 mois 1977 ²			
	Import	Export	Total	%	Import	Export		
Brésil	166	539	705	28	172 (90)	271 (356)		
Mexique	102	268	370	15	76 (66)	134 (187)		
Argentine	115	176	291	11	111 (70)	174 (106)		
Venezuela	9	246	255	10	13 (7)	191 (145)		
Panama	70	88	158	6	223 (44)	100 (55)		
Pérou	60	97	157	6	25 (28)	48 (60)		
Colombie	63	79	142	6	49 (37)	62 (52)		
Costa Rica	37	22	59	2	53 (29)	13 (15)		
Equateur	17	42	59	2	10 (11)	46 (28)		
Guatemala	30	29	59	2	57 (23)	19 (16)		
Chili	11	38	49	2	23 (9)	29 (25)		
Salvador	28	18	46	2	26 (19)	13 (13)		
Uruguay	21	20	41	2	11 (16)	14 (11)		
Cuba	12	24	36	1	12 (9)	49 (23)		
Bolivie	2	27	29	1	2 (1)	18 (19)		
Nicaragua	15	13	28	1	33 (12)	12 (10)		
Rep. Honduras	21	6	27	1	31 (14)	6 (4)		
Rép. Dominicaine	4	16	20	1	1 (2)	11 (11)		
Haïti	8	3	11	0	7 (6)	2 (2)		
Paraguay	6	5	11	0	3 (5)	4 (3)		
Surinam	1	4	5	0	3 (1)	2 (3)		
Guyane	0	3	3	0	0 (0)	1 (2)		
Belize	0	1	1	0	0 (0)	0 (1)		
Total	798	1764	2562	100	950 (499)	1219 (1147)		

¹ En millions de francs (cf. « Handelszeitung » 20.10.77)

² Entre parenthèses, les chiffres de l'année passée